

ainsi dire, prendre date et affirmer, pour le jour où viendrait à se produire le décès de l'« homme malade », le droit des Arabes à une grosse part de l'héritage¹. Le fait de l'organisation d'une propagande nationale arabe, si rudimentaire qu'on la suppose, garde une signification qu'il faut se garder d'exagérer aussi bien que de méconnaître; il convient, pour en apprécier la portée, de se souvenir que c'est au Caire, sous l'œil de l'administration anglaise, que « le parti national arabe » a son comité, et que c'est de là qu'il cherche à faire rayonner ses idées et pénétrer ses agents dans l'Asie turque. L'Égypte devient le centre d'une véritable renaissance de la vie et de la civilisation arabe, par la langue, par la littérature, par la religion. Il est donc naturel de supposer que la propagande nationale arabe et la publicité qui lui a été donnée dans l'Europe occidentale, loin d'être des phénomènes isolés, sont en connexion étroite avec le grand mouvement d'indépendance qui se manifeste dans l'Arabie péninsulaire et dont l'Angleterre a si ouvertement favorisé le succès. A la lumière de ces faits, l'incident de Tabah s'éclaire; il n'apparaît plus comme un simple litige de frontières, sans précédent et sans lendemain; il explique les ressorts et il dévoile les secrets desseins de la politique anglo-égyptienne dans l'Asie turque et dans l'Arabie.

Héritier du pouvoir spirituel des anciens Khalifes arabes², le Padischah de Constantinople revendique

1. Déjà Midhat-pacha avait eu l'idée d'un royaume arabe. Cf. Gabriel Charmes. *L'Avenir de la Turquie; le panislamisme* (Calmann-Lévy, 1883), p. 38.

2. On sait qu'après la suppression du Khalifat de Bagdad par le Mongol Houlagou en 1258, la dignité de khalife fut restaurée au Caire par Beibars l'Arbalétrier; elle y resta jusqu'à la conquête de l'Égypte par Sélim I^{er} (1517) qui prit pour lui le Khalifat et le transmit à ses successeurs, les sultans turcs de Constantinople. Cf. Léon Cahun, *Introduction à l'histoire de l'Asie* (A. Colin, in-8°).